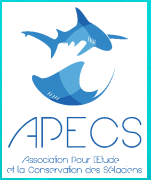


PèlerInfo

La lettre d'information du requin pèlerin

Les saisons se suivent mais ne se ressemblent pas... Si nous étudions la présence de requins pèlerins au niveau national depuis plus de 20 ans, nous ne sommes toujours pas en mesure de prédire leur passage le long des côtes françaises. Ces géants semblent garder précieusement leurs secrets.

Découvrez dans ce nouveau numéro le bilan des actions du premier semestre 2019 ainsi qu'un article sur les sauts qui risque de vous surprendre !



N°14 juillet 2019

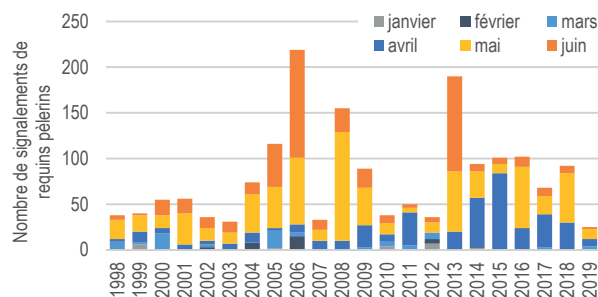
2019, jamais aussi peu de signalements

Depuis le début de l'année, seuls 25 signalements ont été reçus par l'APECS alors que la moyenne des quatre dernières années était d'environ 90 observations.

Le premier requin a été observé tôt dans la saison, fin janvier à Ploumanac'h (22). 76% des observations ont eu lieu en avril et en mai et sur les côtes bretonnes

et aucun signalement n'a été recensé en Atlantique au sud du Morbihan.

Ce phénomène s'explique certainement par la faible quantité de plancton disponible en surface. Il n'est pas impossible que les requins pèlerins aient tout de même fréquenté les eaux françaises mais qu'ils soient restés plus en profondeur.



Evolution du nombre de signalements de requins pèlerins reçus par l'APECS en France métropolitaine depuis 1998 entre les mois de janvier et juin

Campagne de terrain PELARGOS

Suite au manque de signalements durant le printemps, seules quatre sorties en mer ont été réalisées entre le 29 avril et le 23 mai dans le secteur des Glénan. Malheureusement, l'équipe n'a pas eu la chance de croiser la route d'un requin pèlerin malgré plus de 20 heures de prospection et 214 milles parcourus. Une citation résume bien l'année 2019 pour cette espèce emblématique "Pour vivre heureux vivons cachés" !

Les adhérents ont tout de même été récompensés par la riche faune de ce secteur et notamment les très belles observations d'un groupe de six marsouins ainsi que d'un petit rorqual.

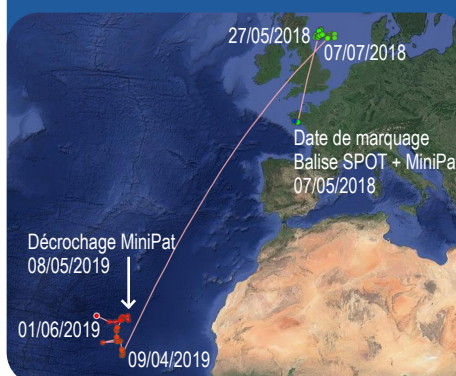


Marsouins communs au large du Guilvinec (gauche) et petit rorqual à l'ouest des Glénan le 23 mai 2019 (droite)



Le voyage de Marie B ...

Marquée le 7 mai 2018 aux Glénan, Marie B a fait route vers la Mer du Nord où elle a séjourné durant 42 jours. Neuf mois plus tard, le 9 avril 2019, elle a refait surface 5 000 km plus au sud, à l'ouest de Cap-Vert. C'est le premier requin marqué en Atlantique Est à être allé autant vers le sud ! Le 8 mai dernier, la balise MiniPat s'est décrochée comme prévu et a émis durant 21 jours. L'analyse des données sera réalisée prochainement.



En bref ...

Retour des requins pèlerins sur les côtes californiennes

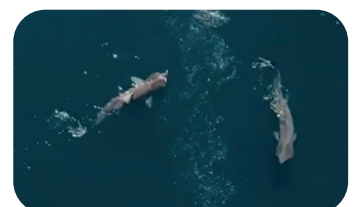
Après plusieurs décennies d'absence dans cette zone géographique, un groupe d'une douzaine de requins pèlerins a été observé. C'est en avril dernier que des touristes ont eu la chance de croiser le chemin de ces géants lors d'une excursion pour l'observation des baleines dans le sud de la Californie.

Dans les années 60, un programme d'éradication de l'espèce avait été mis en place par le Ministère des pêches car les pèlerins étaient accusés d'être responsables d'importantes pertes économiques dans l'industrie de la pêche au saumon. Depuis, les observations étaient devenues rarissimes. Cette nouvelle donnée est porteuse d'espoir pour cette espèce classée "vulnérable" au niveau mondial par l'UICN.

Le requin pèlerin en images

Découvrez ou redécouvrez le film réalisé en 2018 sur le requin pèlerin et le programme Pelargos sur les pages [YouTube](#) et [Facebook](#) de l'APECS.

En Ecosse, dans une vidéo publiée par [Basking Shark Scotland](#), les requins pèlerins semblent avoir trouvé des copépodes à se mettre sous la dent...



Le requin pèlerin, un athlète de haut vol

Des sauts hors de l'eau de requins pèlerins sont parfois observés mais rarement documentés. Souvenez-vous, nous avons rédigé une brève à ce sujet dans le numéro 6 de la PèleriNfo. Des bénévoles de l'APECS avaient eu la chance d'assister à ce phénomène lors d'une sortie en mer le 27 mai 2014 dans le secteur des Glénan. Ils avaient pu filmer un jeune individu de trois mètres sauter à trois reprises devant le bateau.

Un article scientifique paru l'an dernier (Johnston *et al.*, 2018) apporte un éclairage nouveau sur ces épisodes de sauts. Les chercheurs ont découvert que la vitesse de nage précédant le saut et sa hauteur étaient comparables entre le requin pèlerin et le grand requin blanc !

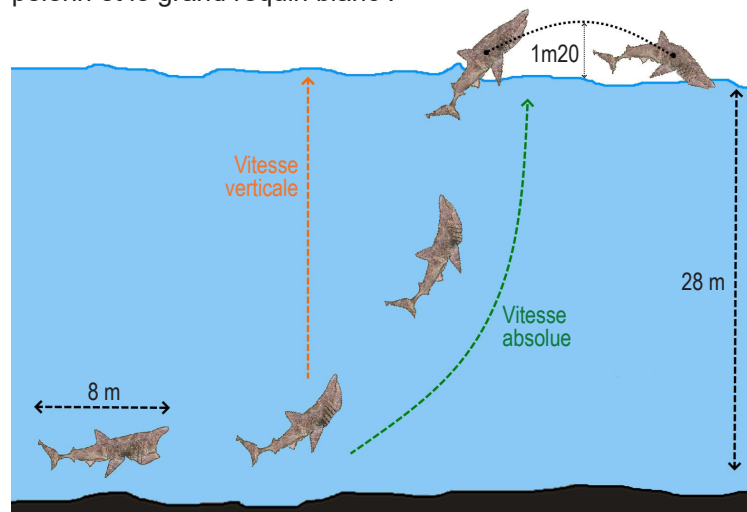


Schéma expliquant le saut du requin pèlerin enregistré à l'aide de la caméra embarquée en 2015 à Malin Head (Irlande).

Ces résultats sont en accord avec les estimations réalisées à partir des vidéos qui permettent la comparaison entre les deux espèces. Ainsi, il a été calculé que la vitesse verticale moyenne d'un requin pèlerin était de 4,97 m/s pour 20 sauts étudiés et de 4,85 m/s pour le grand requin blanc pour 18 sauts. Si ce dernier bondit hors de l'eau pour capturer les proies dont il se nourrit, ce comportement chez le requin pèlerin reste inexpliqué et pose question par rapport à la relative lenteur de ses déplacements en temps normal et à son mode d'alimentation. De plus, chaque saut a un coût énergétique très important, estimé à 6% de ses

dépenses métaboliques journalières, ce qui est deux fois plus élevé que chez le grand requin blanc. Les raisons de ce comportement restent méconnues même si plusieurs hypothèses ont été évoquées. Les requins pèlerins pourraient sauter pour se débarrasser de parasites externes tels que les lamproies ou pour communiquer entre-eux comme cela a déjà été démontré chez les grands requins blancs (Pyle *et al.*, 1996). Ce comportement pourrait aussi être lié à leur reproduction.



Lamproie fixée sur le dos d'un requin pèlerin

D'autres espèces de requins sont connues pour réaliser des sauts impressionnants. C'est par exemple le cas des requins renards qui peuvent sauter jusqu'à 6 mètres au dessus de l'eau ou encore du requin mako, premier sur le podium, avec des sauts jusqu'à 9 mètres de haut !



À gauche, saut d'un requin renard observé par Juan Gabriel Mata en 2014 à Algésiras (Espagne). À droite, saut d'un requin mako observé par Guy Harvey en 2016 à Isla Mujeres (Mexique).

Ils ont travaillé à partir de vidéos d'une vingtaine de sauts pour chacune des deux espèces. Ils se sont également servi de données collectées sur un requin pèlerin mâle de huit mètres en 2015 en Irlande.

Ce dernier avait sauté alors qu'il était équipé d'une caméra embarquée permettant notamment de mesurer la vitesse de ses déplacements. Ainsi, après seulement 10 battements de queue et un peu plus de 9 secondes pour parcourir les 28 mètres qui le séparait de la surface, ce requin a sauté à 1m20 au dessus de l'eau. Il a atteint une vitesse maximum d'environ 5,1 m/s avec une fréquence de battements de queue 6 fois supérieure à son rythme de déplacement habituel !

Témoignage de Bren Whelan, guide indépendant

En 2015, il a été le témoin, durant une semaine passée à Malin Head en Irlande, de plus de 300 sauts de requins pèlerins. Certains individus pouvaient même enchaîner de deux à quatre sauts à la suite !